

DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR L'ASSOCIATION DES JOURNALISTES DE LANGUE FRANÇAISE

No 6

Paraît 10 fois par an / Prix de l'abonnement pour les non-membres : 5 fr. (compte de chèques postaux : Lausanne II 3056)

Janvier 1961

Les chances et les risques

Récemment, au cours d'une « tribune des journalistes », un *speaker* de Radio-Genève demandait à un correspondant romand à Berne : « Y a-t-il des risques que l'on finisse par trouver une solution à ce problème ? »

La presse française a relevé cette phrase dans une note de la préfecture d'Oran : « L'initiative de de Gaulle est une contre-offensive politique qui risque d'être particulièrement efficace. »

Cette curieuse tournure, d'un humour généralement involontaire, est en honneur aussi parmi nos chroniqueurs sportifs : « Servette risque de gagner »... !

Drôle de drame, si les chances deviennent des risques !

Un risque n'est pas une simple possibilité, favorable ou non ; c'est une éventualité qui ne peut être que fâcheuse. On dira donc : Servette risque de perdre ; Servette a des chances de gagner.

Respectivement

Un exemple de ce qu'il ne faut pas faire : « Les deux villes principales, Zurich et Winterthour, ont vu leur population s'accroître de 20 %, respectivement 10 %. »

C'est en allemand que l'on place de cette façon l'adverbe *beziehungsweise*. La tournure correcte — une fois admis que le sens premier de *respectif* (= réciproque) a dévié — serait : « ...ont vu leur population s'accroître respectivement de 20 % et 10 %.

S'avérer

On lit parfois : « La nouvelle s'est avérée inexacte »...

Avérer = démontrer comme vrai.

S'avérer = être reconnu comme vrai.

Il est donc non seulement absurde de dire qu'une nouvelle s'est avérée fausse, mais pléonastique de dire qu'elle s'est avérée juste.

Les anglicismes

Il n'y a pas de raisons de parler de *tank* à essence, ou à mazout, alors que ce mot anglais se traduit exactement par *citerne*.

Il y a moins de raisons encore d'appeler *tank* un ouvrage qui n'est pas sous terre, et qui est un *réservoir*.

« Par contre »

Cette locution, déjà critiquée par Voltaire et qui semble provenir du langage commercial (*par contre* ayant été dit pour *par contre-envoi*), a reçu en Suisse l'appui de *dagegen*.

Litré estime qu'elle peut se justifier grammaticalement, mais pas logiquement, car elle signifie bien plutôt *contrairement* que *par compensation*.

Disons donc : *en revanche*.

La langue du sport

Pourquoi dit-on, chez nous : un « centre-avant », un « centre-demi », alors qu'en France on dit normalement : un avant-centre, un demi-centre ?

Sans doute parce que l'allemand désigne ces postes par les mots de *Mittelstürmer* et *Mittelläufer*.

Le germanisme se double ici d'un illogisme, puisque nous disons correctement : un demi-droit, un inter-gauche, etc.

« Fond sur fond »

Cette étrange expression, totalement dépourvue de sens, fleurit dans les rubriques des accidents. Une voiture peut être c'en dessus dessous, mais comment, n'ayant qu'un fond, pourrait-elle être « fond sur fond » ?

Ne jetez pas ce bulletin : classez-le. Un répertoire alphabétique sera publié chaque année

Comité de rédaction : C. Bodinier, président (4, rue du Môle, Neuchâtel, tél. 038/5 28 48) ; André Amiguet, Roland Béguelin, Léon Savary ; Gaston Beuret (presse professionnelle et technique) ; Alphonse Kehrer (radio) ; Frédéric Schlatter (sports) ; Eugène Verdon (correcteurs d'imprimerie).